# N°. 4. memoire

Dans lequel on propose la possibilité de pratiquer une espece d'empieme dans les playes du bas ventre avec épanchement.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

quelques dangereuses que soient les playes du bas ventre avec lesion des parties contenues, celles qui sont compliquées d'épanchement de sang perichitent encore infiniment plus. et en effet si c'est un grand mal de voir ce precieux liquide se répandre dans quelqu'une des trois principales cavités de nôtre corps y sejourner, s'y alterer en un mot s'y corrompre, c'en doit être encore un infiniment plus grand de le voir resserré dans les étroites bornes de l'abdomen sans pouvoir luy donner issue. le trepan et le scalpel peuvent être portés impunement dans la poitrine pour vuider le sang qui y est renfermé ? on perce le crâne dans la même fin avec une égale seurité ? les parties ne sont-elles pas autant respectables que celles du bas ventre ? ne remedie t-on pas même tous les jours aux playes des parties qu'il renferme, ou qui s'echappent au dehors ; pourquoy donc les secours de la chirurgie si éficaces d'ailleurs sur les parties que nous venons de citer seront-ils refusés aux playes du bas ventre avec épanchement ? est-ce la delicatesse des parties qu'il contient ? est-ce la facilité qu'elles ont à s'échapper ou la crainte de les blesser ? est-ce enfin la dificulté qu'on auroit de vuider totalement le sang épanché ? non sans doute ? on trouvera donc une heureuse ressource à ce mal dans l'operation que nous allons proposer, mais auparavant entrons dans le detail de tout cequi la concerne.

il y a deux états necessairement attachés au sang épanché, l'un de liquidité, l'autre de coagulation. à cette reflexion on doit en ajouter une seconde et qui consite en cequ'il est repandu mediocrement ou en quantité. la mesure du sang épanché, et son état de liquidité ou de coagulation regleront donc la conduite que le chirurgien tiendra dans le traitement de ces playes, c'est-à-dire qu'il suspendra l'operation que nous proposons, s'il s'apperçoit que le sang conserve sa liquidité et qu'il soit répandu en petite quantité. parcequ'alors il pourra s'en promettre le repompement 1°. par l'usage des remedes convenables 2°. par l'action tant des muscles

ARC 57 n°4

épigastriques que de toutes les parties contenues dans le bas ventre qui agittant et fouettant sans cesse ce liquide l'attenueront et le subtiliseront jusqu'a le rendre capable de s'exhaler en vapeur, ou de penetrer les orifices des vaisseaux absorbans, pour être porté de là dans le confluent commun de la circulation.

cet état du liquide épanché est annoncé 1°. par l'examen de l'espece du vaisseau qui fournit 2°. par l'absence ou la presence de la fievre, de la tension douloureuse du bas ventre, de sa disposition inflammatoire, de la foiblesse du blessé, de la sincope, de la douleur locale &c, car ce sont là tout autant de temoins qui deposent ou en faveur de la bonté de la crase du liquide sorti de ses vaisseaux et alors ils n'ont garde de figurer dans ces playes (ou en faveur de son alteration et alors ils y tiennent le premier rang; ce qui arrive toutes les fois que le liquide épanché émane d'un vaisseau considerable, qu'il y sejourne, et parconsequent qu'il comprime les tendres vaisseaux sur lesquels il porte: car comme le liquide abandonné à luy même contracte un état de repos qui est l'ame de la corruption, et que cette corruption se trouve encore favorisée par la phlogose à la qu'elles donnent necessairement lieu les vaisseaux comprimés, on ne doit point être surpris de voir les simptomes mentionnés cy dessus figurer les premiers dans les playes de cette espece et être les precurseurs tant de l'alteration de la matiere épanchée, que du peril iminent dont le blessé est menacé.

la connoissance de la nature de la playe, celle de sa situation, celle du calibre du vaisseau ouvert, ou enfin de l'instrument vulnerant joints à l'état present du blessé decideront donc de la necessité de cette operation; elle n'est point absolument de mise dans le premier cas, mais elle est au contraire indispensable dans le second, je veux dire lorsqu'a un épanchement considerable on voit joindre la fievre, les frissons, la tension douloureuse du bas ventre, la douleur locale &c parceque ce sont là tout autant de signes qui annoncent une suppuration prochaine.

on la previendra par les grandes et frequentes saignées, par la diette la plus rigide, ou en menageant une issüe libre et aisée à la matiere épanchée par une incision faite selon les regles que nous prescrirons en son temps.

et en effet si l'on peut avec seurité porter l'instrument dans le propre corps de la matrice pour en extraire l'enfant, dont la nature et l'art n'ont peu la delivrer par les voyes ordinaires, pourquoy proscrirat-on une operation qui presente infiniment moins de danger, et dont le succés doit être parconsequent moins susceptible d'incertitude : dans la premiere je veux dire dans l'operation cesarienne qui fût faite à paris avec toute le succés que promettoit un chirurgien aussi entendu et aussi adroit que Monsieur soûmain, dans cette operation dis je, les incisions se trouvent et plus considerables et plus multipliées, elles se pratiquent même sur un organe dont les vaisseaux gorgés et dilatés outre mesure semblent menacer la malade d'un danger prochain et auquel elle n'echappe sans doute, que parceque les vaisseaux venant à s'affaisser et à diminuer de volume forment eux mêmes un obstacle non seulement à l'hemorragie, mais encore ils travaillent par leurs contractions à resserrer et rapprocher les bords de la playe, qu'on abandonne pour cela à elle même et qui a parfaitement gueri dans le cas mentionné cy dessus sans le secours des sutures : dans la seconde au contraire je veux dire dans l'operation que nous proposons, l'incision est infiniment moins étendüe et plus simple, puisqu'on n'y attaque que les teguments communs et les muscles epigastriques, mais il est avoüé de tout le monde que les sortes de playes se prêtent avec beaucoup d'aisance à une heureuse cicatrice, dont tout annonce la possibilité, bien plus ! le succés même de l'operation que nous proposons : j'en appelle encore aux differens abcés qui ont affecté les muscles du bas ventre de maniere qu'ils étoient pour ainsy dire totalement fusés ; et s'il faut en croire roussel, des enfants morts dans la matrice s'y sont putrefiés, la corruption se communiqua à la matrice, de là aux muscles du bas ventre, et aprés plusieurs années on à tiré les uns aprés les autres leurs os à demi cariés à la faveur des incisions qu'on y a fait et les femmes sont gueries.

En 1724 nous pansames avec mon pere le fils de mr aimé leonard md marsoh, ce jeune garçon avoit un abcés placé sur la region épigastrique, ~~qui~~ dont nous ~~en~~ decouvrimes la penetration en l'ouvrant, il fût pansé selon la methode ordinaire et gueri en moins de deux mois.

ARC 57 n°4

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

la nomée Marguerite dite la gavotte, fût attaquée d'un abcès placé un peu au dessus de la region hypogastrique ; un chirurgien de cette ville prit cette maladie pour une hernie ventrale, j'appellai feu mr. verdier chirurgien de merite de la ville de tarascon, et en sa presence j'ouvris le dit abcès qui nous donna plus de chopine de pus ; nous pansames avec des bourdonnets bien mols et maintinmes le tout par le bandage ordinaire : le lendemain je trempai mes bourdonnets liés à un fil dans un digestif animé, et fis dans la capacité des injections qui sortirent à merveilles, c'est pourquoy je les reiterai, la matiere epanchée s'evacua totalement soit par ce dernier moyen, soit par celuy de la situation et cette femme guerit parfaitement par l'usage des vulneraires, du lait, du beaume de copahu &c.

mais c'est la precisement le cas de l'operation que nous proposons, donc rien n'empeche de l'entreprendre, puisque outre tout ce que nous avons deja avancé, l'ouverture de l'abcès en question ne fût compliquée ny de la lesion, ny d'aucune issüe des parties flottantes du bas ventre, et que les matieres se vuiderent à merveille 1° par la pente que tous les liquides ont à se porter dans les lieux qui leur presentent des issües 2° par la compression ou le jeu, non seulement des parties flottantes du bas ventre, mais encore par celuy du diaphragme, des muscles epigastriques, de la vessie et du rectum même 3°. par la situation qui dans ce cas doit être fort inclinée et enfin par les injections ; mais brisons sur toutes ces choses pour entrer dans le detail de l'operation qui fait la matiere du present Memoire.

il y a en general deux lieux determinés pour la pratique des operations, savoir celuy d'election et celuy de necessité ; la douleur locale et une espece de gonflement oedemateux presentent ce dernier : quant au premier, nous n'en voyons point qui dans le cas present merite la preference sur l'endroit que nous proposons. cet endroit est precisement à la partie inferieure et moyenne du grand oblique soit du côté droit, soit du côté gauche, du moins est-ce celuy à la faveur duquel nous avons procuré totalement l'issüe des liqueurs que nous avions injecté dans le bas ventre des cadavres sur lesquels nous avons fait nos epreuves.

pour y réussir il faut commencer par vuider non seulement ~~non~~ les intestins à la faveur de quelques remedes, mais encore il faut observer de faire uriner le blessé, et de le faire coucher de maniere que les muscles epigastriques soient dans un état de flexion: on pince alors la peau d'un côté, et on la fait pincer également de l'autre par un aide chirurgien; on la coupe alors en travers à l'endroit que nous avons proposé, on tache même par le même coup d'étendre l'incision jusqu'au peritoine, auquel étant parvenu on l'ouvre en le pinçant et on a le plaisir de voir sortir dans le même instant tout le liquide épanché.

la situation que nous proposons est absolument necessaire pour derober à l'action de l'instrument les parties flottantes qui sont contenuës dans le bas ventre: on previent encore leur issuë en tenant la main assujetie sur l'incision que l'on fait; on laisse évacuer tout le liquide et si l'on s'apperçoit qu'il y ait des grumeaux de sang, on employe une injection que l'on fait dans le même systeme avec de l'eau tiede et par cette methode on vuide absolument le bas ventre du liquide qui l'inondoit.

pour voir par soy même la verité de ce que nous avançons, on n'a qu'à faire une incision sur un cadavre un peu au dessus de la region ombilicale et verser dans le bas ventre une palette d'un sang caillé à demi, ce qui étant fait on incisera à l'endroit et de la maniere que nous avons proposé, et on aura la satisfaction de le voir sortir totalement par le moyen cy dessus cité.

Comme le vaisseau qui fournissoit la matiere de l'épanchement se trouve bouché, soit par la grande foiblesse dans laquelle on a jetté le blessé, à la faveur des grandes et brusques saignées, de la diette la plus rigide, du trombus qui s'est formé à son embouchûre, ou enfin du caillot qui s'y est figé, ou par le rallentissement que la circulation à essuyé par les moyens que nous avons proposé, ou bien par l'obstacle que la matiere épanchée a formé elle même à son issuë, nous pensons qu'on pourra pratiquer ensuite la gastroraphie avec sureté le tout selon les regles ordinaires, et reunir cette playe de la façon qu'il est detaillé dans l'excellent traité des operations de monsieur de garengeot, attendu que tout le liquide épanché à été totalement vuidé par ladite operation, et que quand bien même il y en resteroit encore

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

encore quelque caillot, il ne seroit point capable de nuire, parceque se convertissant en serosité, il seroit aisement absorbé et repompé par les vaisseaux ouverts du bas ventre, ou bien il s'exhaleroit en vapeur. mais cecy ne peut avoir lieu qu'autant que le sang se trouve repandu en petite quantité.

on doit dans un pareil cas éloigner du blessé tout cequi pourroit l'inquieter ou les chagriner, ne luy laisser de force qu'autant qu'il luy en faut pour vivre, éviter sur toutes choses les cordiaux, qui mettant les solides en mouvement occasionneroient une nouvelle hemorragie, par celuy que ces derniers communiqueroient aux liquides, c'est pourquoy on doit dans cette occasion s'en tenir à quelques verres d'eau de poulet qui selon mr boërhaave sont plus que suffisants pour menager au blessé autant de forces qu'il luy en faut pour vivre.

si l'incision faite l'epiploon ou les intestins s'echappoient au dehors, on en feroit la reduction et on les maintiendroit en place par le moyen cy dessus proposé.

comme ce sont des occasions dans lesquelles on doit bannir absolument tout cequi seroit capable d'exposer le blessé à une nouvelle hemorragie, on doit être tres attentif à eviter l'eternument et la toux; on remedie au premier en ordonnant au blessé de tirer par le nez quelque peu de lait tiede, et on guerit le second par quelques drachmes de sirop de pavot ou bien avec un demi grain d'opium.

enfin cette operation n'a rien par elle même qui doive la faire suspecter, on n'ouvre icy absolument que des parties dont les blessures ne perichitent en aucune façon et que le chirurgien mene ordinairement à une heureuse fin, même par les moyens les plus simples, on ne doit donc pas la proscrire, puisqu'elle est la seule ressource à laquelle on puisse se voüer dans un cas aussi triste et aussi facheux.

par G. Volpelière licentié en medecine, associé correspondant de l'academie Royale de chirurgie de paris et chirurgien juré à beaucaire.